Document generated on 09/19/2024 5 p.m.

Séquences
La revue de cinéma

SÉQUENCES LA REVUE DE CINÉMA

René Clair
Critique et théoricien

Paul Beaucage

Number 201, March–April 1999

URI: https://id.erudit.org/iderudit/49063ac

See table of contents

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)
1923-5100 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Beaucage, P. (1999). René Clair : critique et théoricien. *Séquences*, (201), 24–24.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 1999

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

René Clair
Critique et théoricien

Le Million

Peu de temps avant d'entamer sa prestigieuse carrière de cinéaste, René Clair fut un critique de premier plan qui travailla pour différents journaux et revues, notamment pour *Paris-Journal*. Il défendit avec conviction un cinéma artistique qui se situait aux antipodes d'un cinéma bassement commercial. Cela explique qu'il s'attaqua avec véhémence à des films qui lui paraissaient quelconques et qu'il loua passionnément ceux qui lui semblaient estimables. On l'identifia abusivement à l'avant-garde à laquelle appartenaient certains de ses amis (Louis Delluc, Germaine Dulac et Marcel L'Herbier). S'il est vrai que Clair défendit un cinéma exigeant, il demeurait toutefois conscient que cet art était surtout populaire. Ses écrits les plus aigus sont rassemblés dans un livre au titre évocateur: *Cinéma d'hier, cinéma d'aujourd'hui*. Quelle est la constante de la pensée de René Clair? La quête irrésistible d'une certaine essence cinématographique.

Les débats épistolaires (par médias interposés) de René Clair et Marcel Pagnol sont demeurés célèbres au fil du temps. Le premier défendait le cinéma comme un art à part entière, tandis que le second le concevait comme un simple moyen de diffusion (de ses propres pièces de théâtre). Aux yeux de certains théoriciens des *Cahiers du cinéma*, Clair avait tort, tandis que Pagnol disait vrai. Toutefois, au-delà du parti pris réducteur, il faut reconnaître que les propos de Clair ne manquaient pas de pertinence, voire de vérité. Où en serait le cinéma d'auteur, aujourd'hui, si les réalisateurs du passé s'étaient contentés de mettre en boîte des pièces de théâtre comme on le faisait fréquemment au début des années 30? Aurait-on pu créer des chefs-d'œuvre tels **Citizen Kane** (1941) et **Les Fraises sauvages** (1957)?

À cette époque, début des années 20, où la cinématographie française ne comptait que peu de réalisateurs de talent, Clair fut un remarquable éveilleur de consciences, capable de susciter la polémique et une véritable réflexion sur l'avenir du cinéma. Il défendit le cinéma comme art autonome et non comme simple moyen de communication destiné à imiter ou à reproduire d'autres arts. À ses yeux, le cinématographe constituait une merveilleuse machine à rêves si l'on réussissait à s'en servir adéquatement. Mais la maîtrise de cette invention nouvelle ne pouvait s'accomplir du jour au lendemain. En conséquence, il fallait se montrer indulgent face aux maladresses de certains néophyptes de la pellicule. Dans le chapitre de son livre intitulé *Trois maîtres*, Clair donne au lecteur un aperçu de l'importance du cinéma des premiers temps. Il reconnaît le mérite de ces poètes mésestimés qu'étaient D.W. Griffith, Mack Sennett et Charlie Chaplin. Sans hésiter, il compare leur contribution artistique à celle des grands poètes français comme Victor Hugo ou Alfred de Vigny. Au demeurant, le cinéma apparut spontanément à René Clair comme un art très prometteur. Il eut la sagesse de se remettre lui-même en question et de ne jamais présumer de la pérennité de certaines œuvres (y compris les siennes). Il savait que le Septième art devait progresser indéfiniment sur le plan technique. L'approche de Clair ne fut jamais à la mode et ne cherchait non plus à l'être. De fait, il s'est constamment gardé d'avoir recours à un jargon élitiste pour exprimer le fond de sa pensée. Il allait directement à l'essentiel et y gagnait en clarté. D'où l'harmonie qui existe entre l'œuvre du critique et celle du cinéaste.

Actuellement, la pensée de René Clair apparaît tout à fait cohérente, voire résolument moderne. S'il vivait encore, comment jugerait-il la mainmise du cinéma hollywoodien sur l'ensemble du monde? Assez sévèrement, sans doute, puisqu'il considérait le cinéma comme un art international à travers lequel différents pays pouvaient s'affirmer. Néanmoins, il est indéniable que ce passionné d'images en mouvement continuerait à lutter pour un art qui lui tenait à cœur, pour un cinéma d'auteur accessible au grand public. S

Paul Beaucage